



N° 88/09 - 20 octobre 1988

FOI EN AVANT LES PROBLEMES DE FOND DU DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN

PRESENTATION

Cela va faire quatorze ans qu'un groupe de chrétiens et de musulmans convoquera un congrès international islamo-chrétien à Cordoue. Comme si les gens avaient attendu (espéré) la convocation, plusieurs centaines de personnes, aussi bien chrétiens que musulmans se mirent en route, avec une grande espérance vers la Cité califale. Tous voulaient oublier le passé, et grâce à la manière nouvelle de Vatican II, se rencontrer une autre fois après plusieurs siècles de lourde et inutile séparation.

Ce congrès fut unique. Il y en eut d'autres à Tunis, à Colombo, Tripoli, Nairobi... mais celui-ci, eut une résonance particulière dans le monde à cause de ce que fut et continue d'être Cordoue pour les musulmans et les chrétiens. Cette historique prière-çalat d'un certain vendredi 13 de septembre 1974, comme une nouvelle rupture du voile du temple, marqua le commencement d'une autre manière de nous voir et d'avoir des relations entre nous musulmans et chrétiens. Souvenez-vous que depuis 1236 ne se faisait plus la prière rituelle musulmane dans l'église-mosquée-cathédrale.

De par ailleurs, vient juste de prendre fin le 12e centenaire de la mosquée cordouane. CRISLAM, mouvement international d'intellectuels musulmans et chrétiens (cf. CRISLAM, nouveau style, n° 5 dans **Pliegos de Encuentros Islamo-Cristiano**) héritiers de meilleur esprit de ce premier Congrès de 1974, a voulu s'accorder avec les événements de la mosquée cordouane, signe de tolérance et de compréhension, en convoquant un nouveau congrès islamo-chrétien comme signe aussi de notre hommage et de notre contribution pour mener en avant celui qu'il y a 14 ans il est convenu d'appeler "l'esprit de Cordoue"

C'est dans ce but que survient le Premier Congrès islamo-chrétien à distance¹. Non pour répéter ce qui se fait alors, mais pour considérer avec sincérité, objectivité et courage, la situation actuelle du dialogue islamo-chrétien; et après avoir diagnostiqué la dite situation, ouvrir la voie du futur. Car, ce n'est un secret pour personne, le dialogue interreligieux en général, et celui islamo-chrétien en particulier, traverse une crise profonde. Cette crise ne vient pas de la lassitude normale dans les choses humaines lorsque les fruits tardent à arriver, mais ce n'est pas le temps de la récolte, ou bien - avouons-le ou non - parce que nous espérons des fruits que le dialogue ne peut donner. Nous pensons que la lassitude provient de quelque chose plus profond et radical, du fait que la crise prend

¹ Premier Congrès International à distance organisé par CRISLAM, Edit. DAREK—NYUMBA 1988, Alealà, 41-3° 28-14 MADRID.

appui sur les racines mêmes du dialogue. Comme le dit Gramsci, "quand ce qui est vieux ne meurt pas et que ce qui est neuf ne naît pas, alors il y a crise". Dans la rencontre religieuse nous assistons à un douloureux enfantement, et la crise que nous constatons n'est pas autre chose que ce mystère de mort-vie que porte en ses profondes entrailles le devenir humain. Il est facile de se rendre compte, de plus, que le vrai dialogue impose des conditions que personne, ou bien peu de gens, se trouvent disposés à accepter, avec des problèmes de fond que non seulement on refuse de toucher, mais que l'on considère et comme intouchables, en oubliant que "aucune vérité n'est possible tant que le doute n'a pas réalisé sa tâche ou produit son effet", selon ce que dit, entre autres le moutazilite du Vile siècle, Nazzâm. Et c'est pourquoi nous entendons que s'en tenir à ces problèmes de fond et les appeler par leur nom, sans ambages, peut être considéré déjà comme un fruit de notre congrès.

Parce qu'aussi il s'imposait de s'arrêter net et faire une remise en question radicale dans laquelle les intéressés pourraient exprimer sans obstacles la nature de tels problèmes de fond; bien perçus et connus, mais si tacitement obviés que dans le cours de ces années la seule chose dont l'évidence est manifeste dans l'histoire du dialogue c'est l'habileté consommée de dissimulations. Les croyants ne peuvent se rencontrer ainsi, en imitant les autruches. Oui, on parle de rencontre de croyants, pas d'autre chose. Rendons-nous compte énergiquement de ce que cela signifie parler de : dialogue inter-religieux.

Etre croyant est déjà de par soi une utopie. Car rien autour ne cautionne la pleine confiance. Néanmoins, les croyants subsistent, et, en conséquence, la nécessité aussi d'une rencontre entre eux. Nous serons convaincus, malgré échecs et blessures, qu'une telle rencontre n'est pas tellement possible mais urgente. Chez un grand nombre bouillonne comme un appel insistant de l'Esprit, la nécessité d'une sortie nouvelle et radicale, d'une, hégire libre et courageuse. On parle beaucoup de liberté, mais nous ne sommes pas en cela utopiques. Absolument personne ne peut affirmer qu'il est absolument libre. Et c'est pourquoi nous donnons en ce cas au concept de liberté une signification équivalente : sincérité. L'expérience de ces années a démontré aussi que, pour dialoguer, les interlocuteurs doivent sortir de leurs forteresses défensives et entourées de murailles, de leurs séculaires quartiers d'hiver, pour rester sous un ciel dégagé à découvert du Mystère de Dieu. Doivent être abandonnés les protectionismes des institutions religieuses qui ont déjà démontré qu'au lieu d'être une aide ils sont un obstacle de plus. Nous devons nous risquer les uns et les autres à aller ensemble et sans cuirasse à la recherche de Dieu "en esprit et en vérité", afin qu'il nous aide à nous entendre au moyen d'un langage sincère et fasse réel notre compromis de fraternité. Il est incontestable que les uns et les autres nous devons nous soumettre à la dure purification du doute, en faisant nôtre pour notre Congrès la conclusion de Algacel (Alghazali) dans son "hizan al-'amal" : Si dans ce discours il y avait seulement matière pour te faire douter de la croyance reçue dès la naissance, de telle façon que tu restes prêt à commencer la recherche, ce serait là un résultat assez satisfaisant. Car le doute amène à la vérité.. Qui ne doute pas, ne réfléchit pas; qui ne réfléchit pas, manque de clairvoyance; qui manque de clairvoyance, reste dans l'extravagance et l'erreur".

C'est cela que propose CRISLAM avec ce Congrès à distance, dont ce livre est le pontuel et exact écho : aller directement aux tisons qui brûlent et qui ont été occultés sous les épaisses capes de cendre des peurs et préventions paralysantes. Nous avons fait une annonce que soit diagnostiqué, sans égards ni diplomaties lâches, ce qui se passe lorsque nous nous réunissons pour dialoguer et qui, après, fait que nous nous dispersons avec un oppressant sentiment de frustration : disposés, non obstant, à nous réunir de nouveau au bout d'un certain temps pour constater de nouveau que nous continuons seulement à nous duper mutuellement avec courtoisie.

Mettons en place trois questions :

1. Selon vous, quels sont les thèmes de fond que l'on n'aborde pas en profondeur et devraient ne plus être "tabous" afin que notre dialogue se déroule sincèrement ?
2. Quels sont, à votre jugement, les motifs concrets qui amènent à croire que traiter ce ou ces thèmes est chose essentielle pour un dialogue authentique ?
3. Proposez en bref une méthode pour aborder et développer les dits thèmes, en sorte que notre démarche soit réellement fructueuse.

En outre nous le convoquons comme un Congrès à distance parce que une telle particularité offre de très intéressants avantages :

Des réflexions faites en privé et seuls, résulte qu'il est plus simple d'éviter les auto-censures psychologiques et les pressions externes. Pour très claires que soient les idées, l'expérience nous a démontré que, en confondant la sincérité avec l'hétérodoxie, on tend à maintenir devant le public du dialogue une apparence d'orthodoxie afin de ne pas être désavoués. Tout le monde sait que l'orthodoxie dégénère en négation du doute et "ne se maintient qu'en restant immobile, et que la moindre fissure pourrait conduire à l'écroulement de tout l'édifice... L'orthodoxie est, par conséquent, parfaitement intransigeante" (J. Grenier), en engendrant un processus contradictoire et parfois violent d'identification et d'exclusion".

"Un croyant appelle tous les hommes à partager sa foi : un orthodoxe refuse tous ceux qui ne partagent pas sa foi... Pour eux tolérance est synonyme de trahison" (Id)... Dans de telles circonstances, il est très difficile de parler sincèrement, d'élargir le dialogue entre gens, lorsque se trouve présent un public en attitude dogmatique et avec la conscience de se croire l'unique possesseur d'une vérité interpellable. Ce qui est commode, prudent - ce qui se fait habituellement - c'est l'utilisation du langage diplomatique sans toucher, ni même nommer, les problèmes de fond. Seul à seul avec la sincérité et l'expérience réunies, il devient plus simple d'écrire sans entraves.

Un Congrès non organisé par une institution religieuse ou politique, a une plus grande possibilité d'indépendance. Les participants savent qu'ils agissent à titre personnel sans attache à quelque fonction importante qu'ils remplissent même dans une institution dont ils ne veulent pas être les porte-voix. Tout le monde sait, pour l'avoir expérimenté une fois ou l'autre, que les institutions religieuses considèrent l'unité comme valeur absolue et prioritaire qui serait en danger dans le cas où serait admise la valeur de la diversité et le risque d'une pensée indépendante. Un congrès religieux n'est valide que lorsque la différence parvient à être considérée au moins aussi importante que l'unité. Puisque aussi unité et uniformité peuvent se confondre. Les hommes de bonne volonté ne recherchent pas une idole faite à l'image d'une culture limitée ou d'une religion particulière, mais ils recherchent le Dieu Vivant qui se reflète de mille manières dans les cultures qui dans leur ensemble contribuent à éclairer la route de l'humanité vers sa réalisation finale totale.

Une des plus grandes difficultés que rencontre un Congrès pour être indépendant réside dans le facteur économique. Nous - grâce à Dieu - nous sommes pauvres; or un congrès revient cher. Nous qui avons tous eu la pénible tâche d'organiser quelque congrès international nous en connaissons le budget très élevé : voyages, hôtels, salle de conférence, traducteurs simultanés, personnel administratif, etc... Or personne ne donne rien pour rien : recourir à une source de financement restreint automatiquement un certain désir d'indépendance. Personne ne consent à dire ce qui ne l'intéresse pas que l'on dise et par dessus le marché le payer.

Un autre parmi les risques certains d'un congrès, surtout quand il s'agit de sujets religieux, c'est celui de se perdre en considérations théoriques et érudites en éludant les thèmes réels et concis. Ces thèmes, bien que présents à l'esprit de tous, sont dissimulés, cependant, par de longues et doctes dissertations qui n'ouvrent aucune voie et risquent d'obscurcir davantage. C'est pourquoi, dès le principe, nous avons voulu éviter le danger des affirmations générales gratuites, des lieux communs d'apparence scientifique, des essentialismes en marge de la dialectique exigeante, rigoureuse et non manipulables de la réalité. Dire, par exemple, que l'Islam et le Christianisme sont tolérants par principe, ne signifie rien et par dessus le marché est nocif, cela nous endort et ne nous permet pas de voir ce qui de fait se produit dans la vie des communautés respectives par rapport aux minorités religieuses, ou par rapport à qui pense de manière différente de ce qui est l'orthodoxie officielle. Dire que nos textes fondamentaux sont parole de Dieu c'est bien, mais cela devient pernicieux si à ses dépens on nous dénie l'obligation d'oser, pour des problèmes comme la révision du status cognitivus de la révélation et les conditions de sa transmission, de son interprétation, de sa réception et de la dialectique Révélation-Vérité et Histoire, etc...

En proposant trois questions précises aux personnes convoquées nous avons voulu éviter tout risque de dispersion. On écarte toute orientation rhétorique avec profusion de notes et bibliographie abondante, en faveur d'une franchise simple et sans ornement, sans retouches ni équivoques. A tel point que, ainsi même sans ambages, nous affirmons que dans le futur du dialogue islamo-chrétien, on ne pourra faire abstraction, au moment d'assister à des congrès, d'un minimum de réalisme et de sincérité, d'autant qu'on risque de se trouver devant des obstacles signalés et des solutions suggérées. Car tout est appelé par son nom et dit en toutes lettres; il n'est donc plus possible d'éluder encore ou d'imaginer encore que du fait de ne pas les mentionner ils cessent d'être présents.

Et puis ce qui en ce Congrès est offert n'est pas opinions et théories abstraites, mais réalité vécue durant de nombreuses années d'effort, de bonne volonté et de désir sincère de nous entendre.

Evidemment, en s'en remettant exclusivement à la sincérité et à l'expérience pratique, la réalité nous a fait dès l'entrée payer le prix : un nombre égal de personnalités chrétiennes et musulmanes ayant été invitées il se trouve que ces dernières ont été moins nombreuses à répondre. Il est une autre donnée plus révélatrice de ces problèmes de fond qui empêchent un vrai dialogue islamo-chrétien. Le dialogue avec les musulmans ne fonctionne pas; entre autres obstacles on compte celui des propres interlocuteurs musulmans. Ils n'ont pas envie de dialoguer et ils ne sont pas prêts à un vrai dialogue. C'est pourquoi rarement prennent-ils, eux, l'initiative d'inviter les chrétiens, sauf l'honorable exception des Rencontres de Tunis. De façon générale, ils se limitent à se libérer en répondant à l'invitation qui leur vient des chrétiens

Une telle attitude est soulignée par plusieurs textes de ce Congrès, écrits tant par des chrétiens que des musulmans : les musulmans non seulement n'ont pas d'initiatives quant au dialogue mais vont à contre-courant. Les raisons ne manquent pas d'une telle allergie : leur récente sortie du colonialisme que leur imposait l'Occident chrétien, leur méfiance devant le possible prosélitisme, leur complexe de dernière et définitive religion, le défaut d'application de la raison critique aux sources du message... Dans un semblable état d'âme, pourquoi dialoguer ? Nous devons prendre pleine conscience de cette situation, parce que pour dialoguer sont requis au moins deux interlocuteurs, or dans notre dialogue islamo-chrétien manque fréquemment un interlocuteur capable et à la hauteur. Ceux, peu nombreux, qui sont capables sont taxés d'occidentalisme et hors de la vraie pensée musulmane. Les religions ont toujours réagi ainsi devant les têtes pensantes. C'est pourquoi, ici et maintenant, nous devons continuer de nous en tenir à la demande du Dr Arkoun faite aux chrétiens "pour qu'ils ne se découragent pas devant les blocages, les rejets, les incompréhensions et le manque de préparation des musulmans".

Logiquement nous n'allons pas analyser, ni même énumérer, dans cette présentation, les problèmes de fond qui, selon les réponses reçues, empêchent un dialogue fluide islamo-chrétien. Pour en faciliter la localisation immédiate nous en donnons le détail en finale dans une sorte d'index des matières, joint aux solutions proposées. Mais nous voulons souligner quelque chose maintenant qui à ne pas en tenir compte compromettrait le futur du dialogue islamo-chrétien, et qui est déjà traité dans quelques-unes des communications reçues (Panikkar, Arkoun, Esteban...). Il s'agit d'une triple et irremplaçable exigence : l'ouverture à l'universel, en s'arrachant du Nucleus religieux et en se centrant sur Lui (Dieu); la reconnaissance de la pluralité et la nécessité d'une pensée religieuse avec l'élaboration correspondante d'un outillage linguistique neuf, qui nous rendent capables pour un dialogue sans anathème ni exclusivismes.

Le risque de tout dialogue inter-religieux se trouve – comme cela est arrivé avec le dialogue islamo-chrétien – dans le fait de n'être pas intra-religieux.

On dialogue toujours à partir des religions comme à partir d'absolus et non à partir du noyau religieux premier qui relativise les religions. Un dialogue religieux qui se veut adéquat déborde nécessairement les étroites limites de l'Islam et du Christianisme, de la même manière que la réalité vivante de Dieu déborde tout ce que les hommes peuvent élaborer pour le comprendre et l'expliquer. Islam et Christianisme devront donner, dans ce sens-là, une tournure qualitative d'envergure : ils devront éclaircir – comme dit Panikkar – s'ils veulent "être sans cesse des religions monothéistes de caractère abrahamique, du si elles sont disposées à s'ouvrir à une vocation insoupçonnée, sans autre confiance que la foi en Dieu, ni autre garantie que la promesse de l'Esprit". C'est là, pour le moment, de toute évidence une chose non acceptée par aucune des deux institutions religieuses, puisque cela implique de ne pas ériger à priori une culture et religion déterminées "en modèle absolu de toutes les autres, sans considérer le conditionnement politico-culturel, l'espace temporel et religieux de toute activité humaine et même divine, pour autant que le divin doit être, d'une certaine manière, compris et accepté par l'Homme". Nous pensons que nombre de nos conflits islamo-chrétiens viennent de là, de cette myopie dans l'établissement exact de ce qu'est chacune des religions et son montage religiosoculturel et théologique à travers le temps et l'espace. Cela implique non seulement un pluralisme culturel et théologique, puisque "il n'y a pas et il ne peut y avoir une unique perspective humaine universelle", mais que "il faut trouver une place aussi pour un pluralisme religieux". Cela exige que chaque religion passe de son aspect institutionnel à son plus profond caractère de mystère pour se trouver en contact avec cette Racine universelle, avec ce Noyau dynamique dans lequel vivent, se meuvent et se développent tant les individus que les religions. Ce n'est pas facile de mener cela à terme, puisque si on y arrive, on arrive nécessairement à relativiser bon nombre de ces absolus religiosoculturels qui comme de petits dieux ne permettent pas la décontraction suffisante pour la rencontre avec l'"autre" et un travail en toute harmonie et amour.

On ne tombe pas par là en un relativisme sceptique, comme l'interprètent et craignent les gardiens de toutes les orthodoxies. Avec un minimum de lucidité on comprend que c'est là l'unique

voie humaine en notre possession pour pouvoir un peu plus chaque fois nous approcher de l'Absolu racine et raison de tout vrai dialogue. Sans cette universelle et radicale mise en place, jointe à la cohérence dynamique que cela amène, les problèmes de fond ici montrés seront toujours des obstacles infranchissables et feront échouer quelque tentative que ce soit de dialogue, si droites et généreuses que soient les intentions de ceux qui les entreprennent. Au contraire, à partir de sa mise en place, le dialogue, comme un fleuve abondant enfin canalisé, mettra en oeuvre sa dialectique irrésistible en un mouvement partant de ce qui est le plus intime et radical de la religion propre. Prétendre en effet entamer un dialogue à l'extérieur, s'il est interrompu à l'intérieur de la religion propre, est chose impossible. Et si non, de quelle crédibilité pourrions-nous faire preuve que nous sommes en dialogue avec les autres, ceux du dehors ? Il faut passer par le dialogue intra-religieux du Livre (chrétiens, juifs, musulmans), pour entraîner en son propre mouvement même les non-croyants. Car celui qui de nos jours ne donne pas à Dieu une place dans ses croyances doit aussi se mettre en dialogue intra-humain, par une investigation en profondeur dans le fond humain là où se trouve subacente la foi transcendante.

Sans cette vision dynamique du fait religieux qui abandonnerait ses attitudes narcissistes (Aboud), se dépouillerait volontiers de l'idolâtrie du pouvoir (Castro), tenterait sans rien craindre ni personne la critique scientifique de son propre patrimoine religieux (Tessier, Borrmans, Bouhdiba, Claverie, Thimmel...), trouverait courage pour vaincre la crainte intérieure et extérieure (Chérif-Chergui, Peirone), travaillerait pour un pluralisme religieux (Panikkar, Gwénolé, Anawati, Esteban), lutterait pour les droits de l'homme (Borrmans), abandonnerait les copieux intérêts de la fusion et de la confusion avec la politique (Claverie, Borrmans, Arkoun, Thimmel...), oserait une exégèse nouvelle (Arkoun, Panikkar, Bouhdiba, Chérif-Chergui, Claverie, Thimmel, Galindo), en finirait avec le rejet intellectuel d'intégration de sa propre religion dans le domaine de la connaissance globale scientifique (Arkoun), institutionnaliserait la tolérance (Castro), ouvrirait le dialogue à l'intérieur de sa propre religion (Bouhdiba) ? Qui, en un mot, serait d'une totale disponibilité (Thimmel), condition requise et but de tout dialogue ? Qui abandonnerait l'idolâtrie et mettrait la cohérence en toute sa praxis parce que l'expérience de Dieu lui fait comprendre où est la clef de voûte, le Noyau (Galindo).

Rien ne peut autant aider à cette ouverture à l'universel, en même temps qu'à la relativisation conséquente des absolus religioso-culturels et l'acceptation de la pluralité religieuse, comme l'exigence d'une nouvelle pensée religieuse libérant l'imaginaire religieux des manipulations idéologiques dont elles sont l'objet de toutes parts (Arkoun), et la recherche d'un nouveau langage religieux (Esteban). Un langage lucide et cohérent qui rompe nos nécessaires et colonialistes moules religieux, pour nous ouvrir à l'exigence d'une universalité vraie. Un langage en communion réelle avec le Noyau Divin, parce que celui dont nous disposons actuellement ne nous sert pas à cause de sa charge idolâtrique et fondamentaliste. Nous avons besoin, musulmans et chrétiens, d'un effort très grand et engagé d'inculturation comme composante essentielle de la rencontre intra-religieuse et comme recherche de cohérence avec les messages reçus.

Rien de ce que nous exposons ici n'est facile à faire. Simplement parce que aux religions et à leurs fidèles il en coûte de dialoguer en vérité, avec sincérité et sans intentions secondes. Dialoguer en vérité c'est relativiser les faux absolus, rompre les mégalithes dogmatiques et doctrinaux, c'est se faire pauvre de tous les monopoles de la Vérité et de Dieu; rester nuit et jour avec les oreilles et le coeur attentifs à la Parole que Dieu ne cesse de prononcer à chaque instant sur tous les chemins des hommes; acquérir une âme de disciple pour être instruit par l'Esprit qui parle là où il veut, et quand il veut, et de mille manières; aller chercher la vie libre de religions et prisonnier de Dieu, sans déguisements ni sécurités humaines, à ciel ouvert du Mystère.

Voilà pourquoi nous donnons à ces échanges le titre de Foi en Avant. Parce que dans le dialogue religieux il n'est pas question de doctrines érudites, de logiques humaines ou de syllogismes parfaits; et encore moins d'impeccables diplomaties ou urbanités mondaines. Rien de cela n'amène au Mystère. Et c'est de cela qu'il s'agit de façon précise et unique : aller jusqu'au Mystère, nous noyer en Lui, nous identifier avec Lui, nous transformer en Lui... Or le Mystère est affaire de foi complète, de foi vive, en marche constante, en exil constant, en hégire permanente, toujours en avant, conscients du fait que l'élan pour avancer n'est pas de nous, qu'il nous vient d'Ailleurs. A nous reste la tâche invariable d'enlever ces obstacles, les problèmes de fond, idoles faites avec nos mains, de nos craintes et manques de foi. Foi en Avant, donc, contre vents et marées, au nom du Dieu de tous les hommes également, de toutes les cultures également, de tous les temps de l'histoire également. Nous devons assumer la conviction que l'échec du dialogue est pour les croyants leur propre échec, l'échec de leur foi. Comme la Foi n'est pas notre oeuvre, laissons-la toujours s'exprimer sans interférences : c'est elle qui nous possède, et non l'inverse. Quand elle agit, suivons-la simplement.

Il nous reste, pour terminer, à remercier très cordialement, au nom de CRISLAM et en notre propre nom, la généreuse, sincère et qualifiée collaboration, tous ceux qui ont trouvé un peu de temps au milieu de leurs occupations pour répondre à notre appel. Nous savons ce que c'est que s'arrêter ainsi et répondre à un questionnaire aussi précis, à supposer pour des personnes si occupées par un travail et des responsabilités parfois non ajournables. Que leur généreux effort serve à lancer en avant cette difficile mais si pleine d'espérances tâche de la rencontre et du dialogue islamo-chrétien.

CRISLAM
P. P. Emilio Galindo Aguilar
Cordoue, 2 février 1988,
depuis le Mihrab de la Mosquée-Cathédrale

TRADUCTION DES PRINCIPAUX POINTS DE CHAQUE INTERVENANT

Mgr Teissier,
Archevêque d'Alger

Ouvrir des portes pour la rencontre

0 Dans les décades à venir, la relation entre chrétiens et musulmans sera l'une des principales composantes de la paix dans le monde.

0 Le dialogue islamo-chrétien s'appuie, quant à la partie chrétienne, sur un demi-siècle de préparation. Quant à la partie musulmane, elle va en ce moment à contre-courant.

0 Les interlocuteurs chrétiens et musulmans du dialogue ne sont pas également appuyés par leur respective communauté.

0 Les musulmans qui s'efforcent d'amener leur communauté au dialogue avec les autres, ne sont pas suivis par les hommes de religion... et ne peuvent engager leur communauté dans des échanges significatifs de mentalité.

0 La critique des sources de la tradition musulmane - dans le sens moderne de ce mot - n'est cependant pas encore admise dans les sociétés islamiques.

0 Les déclarations conciliatrices des rencontres officielles ne donnent lieu à aucun changement des politiques religieuses, particulièrement envers les minorités.

Mohamed Arkoun

Professeur agrégé d'arabe et titulaire d'islamologie
aux universités de Paris III Pt VIII.
A publié : Essais sur la pensée islamique...; La pensée arabe;
L'Islam, hier, demain; L'Islam, religion et société;
Lectures du Coran; Pour une critique de la raison
islamique; L'Islam, morale et politique

Dialogue islamo-chrétien et nouvelle pensée religieuse

0 Il y a lieu encore de supplier les chrétiens qu'ils ne se découragent pas devant les blocages, les rejets, les incompréhensions et le manque de préparation des musulmans.

0 Et aussi pour que les chrétiens prennent plus au sérieux la nécessité d'une révolution culturelle, comme condition à tout dialogue islamo-chrétien qui puisse être enfin vécu et pratiqué comme la conquête d'une nouvelle pensée religieuse.

0 C'est dans la perspective d'un désordre sémantique généralisé et non dominé, qu'il convient de réfléchir, et non pas sur le "dialogue islamo-chrétien" - cadre trop étroit et expression dépassée, mais bien sur l'imaginaire religieux.

0 Avant de se mettre à discuter sur les dogmes des religions systématisés et imposés par des théologiens limités quant à la culture et au temps, il est urgent d'agir sur le fonctionnement de nos sociétés, de nos régimes politiques et de nos cultures.

Raimundo Panikkar

Né de père hindou et mère catholique. Prêtre. Professeur d'universités.
A publié : L'Inde, biens, culture, croyances; Religion et Religions;
Les dieux et le Seigneur; Mystère et Révélation;
Le Christ inconnu de l'Hindouisme; Myth and Hermeneutic;
Le silence de Dieu; Culte et sécularisation; Le dialogue intra-religieux

D'une pluralité de religions à un pluralisme religieux

0 La question que l'Asie, l'Afrique ou l'Amérique posent consiste à élucider si le Christianisme veut continuer d'être une religion monothéiste de caractère abrahamique ou s'il est disposé à s'ouvrir à une vocation insoupçonnée, sans autre confiance que la foi au Christ, sans autre garantie que la promesse de l'Esprit.

0 Le "filon" humain de la famille religioso-culturelle abrahamique, dans laquelle se trouvent insérés le Christianisme et l'Islam, n'est pas le seul filon (la seule veine) ni ethnique ni culturelle, ni non plus religieuse, de l'Humanité.

0 Autant écriture que formulations théologiques sont toutes intelligibles en partant d'un angle particulier. Il n'y a pas, il ne peut y avoir une unique perspective humaine universelle.

0 Une rencontre religieuse authentique exige une acceptation vraie, des deux parties, que tant leurs livres religieux que leurs concepts théologiques-philosophiques-sociaux, sont valides et intelligibles dans un contexte déterminé.

0 La relativité de toute posture humaine ne doit pas se confondre avec un relativisme agnostique.

0 La foi vivante déborde toute orthodoxie, en se dérochant à la charge de l'histoire et à ses souvenirs culturels écrits.

Rafaél Esteban Verastegui

Prêtre, docteur en théologie. A publié : Les religions non chrétiennes
dans l'Histoire du Salut. Christianisme et religions non chrétiennes;
Analyse de la "tendance Daniélou"; Les religions non chrétiennes
n'ont-elles aucune valeur salvifique ?;
L'aventure chrétienne à la rencontre des religions

Ambiguïtés de la rencontre inter-religieuse

0 Notre langage religieux s'est développé, à travers les siècles, non dans une ambiance de rencontre pacifique et constructive avec les croyants d'autres religions, mais, au contraire, dans une ambiance de méfiance, d'opposition, de crainte de conquête.

0 Nous avons besoin d'un langage en situation de communion avec des personnes d'autres religions et convictions. Un langage non asservissant ni forçant ni menaçant, mais qui puisse exprimer, dans toute sa richesse, l'expérience de Dieu qui nous a lancé -du sein de nos communautés à la découverte de "l'autre" qui n'est pas autre chose qu'une éternelle découverte de I¹ "Autre" vers lequel nous tendons ensemble.

0 Le dialogue ne peut se faire par des théologiens, mais par des gens qui à travers de crises radicales sont parvenus au-delà de la théologie, là où celle-ci apparaît avec toute sa charge potentielle d'idolâtrie en cherchant à se mettre au-dessus de l'obéissance et soumission à l'inconnu.

0 L'histoire nous a tous faits fondamentalistes, car nous nous sommes habitués à user de nos convictions ou Vérités comme d'armes de jet pour vaincre l'adversaire.

0 La rencontre inter-religieuse ne peut se faire, pour sûr, en Dieu : Qui croit posséder Dieu ne peut être autre chose qu'absolutiste. La rencontre ne peut se faire que dans le manque de Dieu, dans la soif de Dieu.

Mgr Pierre Claverie

Dominicain. Evêque d'Oran.
Ex-di recteur du C.E. diocésain des Glycines

Nécessité et ambiguïté du dialogue

0 Le dialogue n'est pas statique, chacun retranché sur ses positions ou s'efforçant d'entraîner l'autre; il se trouve inscrit dans la recherche de la Vérité divine, jamais possédée en plénitude.

0 Du côté musulman, peu nombreux sont les interlocuteurs intellectuellement contemporains de leurs homologues chrétiens. Les sciences islamiques, pour très développées qu'elles soient en leur propre rationalité, ne sont pas passées encore par l'épreuve des "maîtres du soupçon" endurée par la pensée occidentale.

0 L'absence quasi totale d'esprit critique et de questions empêche de progresser dans la compréhension et limite le dialogue à des affirmations apodictiques par rapport auxquelles la question posée est inadmissible, et même blasphème.

0 Je crois qu'il est nécessaire de revenir à la nécessité et à l'urgence d'un dialogue en vérité. Cela suppose que nous respectons suffisamment que chacun puisse être lui-même en pleine liberté.

Abderrahman Chérif-Chergui

Marocain, études sup. à Madrid. A publié entre autres :
Justice et égalité en Islam; Le divin et l'humain dans la chari'a islamique;
Qu'est la Loi islamique ?; Et si l'Islam était autre chose;
Le phénomène éducatif en Islam; L'auto-conception en Ibn Arabi

Il est possible de dialoguer

0 La religion n'est pas instituée pour le "bénéfice" du Créateur mais pour que l'homme harmonise l'instinctif et le sublime comme éléments intégrants de son être.

0 Curieusement, sauf d'honorables exceptions, les théologiens ont été toujours près du pouvoir : le servant, le justifiant, le fondant et participant à ses privilèges. Ils ont été, et malheureusement continuent d'être, la chaussure que porte le gouvernant pour piétiner "divinement le gouverné.

0 Le dialogue inter-religieux "théologise" la religion, alors que celle-ci doit s'"humaniser"; il part de l'imposition, alors qu'elle est liberté. J'ai l'impression qu'il n'y aura jamais dialogue si nous partons de présuppositions théologiques. Paradoxalement, Dieu nous unit et la théologie nous sépare. Au lieu de "théologie", faisons de l'"humanologie"; revendiquons l'homme, à partir de et vers Dieu, source d'Amour, de Fraternité, de Libération.

Antonio Castro Zafra

Espagnol. Licencié en Histoire Eccl. à la Grégorienne (Rome), périodiste.
A publié entre autres : Rome et Constantinople;

Biographie de Jean XXIII; "Pie II, ainsi il fut Pape";
Les Cercles du Pouvoir; L'"Apparat" du Vatican

Pouvoir religieux et dialogue oecuménique

0 Le thème, de fond qui bloque un projet de dialogue inter-religieux c'est que chacune des sociétés religieuses prétend être, elle seule, la vérité et précisément toute la vérité.

0 Il semble hors de doute que la conquête du Pouvoir ou si l'on veut, l'institutionnalisation des sociétés religieuses, les sécularise, les emmaillote et occulte leurs lumières divines : elle les convertit en sociétés fondamentalistes, radicalisées et intolérantes jusqu'à les déshumaniser.

0 Le thème du Pouvoir des hommes de religion paraît, si non le premier, mais l'un des principaux obstacles qu'a une religion pour un dialogue inter-religieux profitable.

0 Une société religieuse sans Pouvoir, ou plus exactement un groupe de sociétés religieuses en dialogue qui se dépouille du Pouvoir, risque de déclencher un cataclysme dans leurs respectives attitudes.

0 Lorsqu'une confession religieuse aura renoncé, formellement et expressément à l'isolement exclusiviste et à la disqualification des autres, c'est-à-dire, au Pouvoir, le pas suivant devrait être d'institutionnaliser la Tolérance. Une stratégie qui devient pleine de contenu quand nous la traduisons par la pratique de l'amour.

Georges Anawati

Egyptien. Dominicain. A publié :
Introduction à la Théologie Musulmane;
Essai de théologie comparée; La mystique musulmane, etc.

Promouvoir une vraie et féconde fraternité

0 Il est nécessaire que les religions ne soient pas une source de division et d'agressivité, mais elles doivent contribuer efficacement à rapprocher les peuples et les faire vivre en harmonie.

0 Il est indispensable de choisir les interlocuteurs. L'expérience a démontré que s'adresser aux représentants officiels de l'Islam (Al-Azhar et autres organismes musulmans) s'est s'exposer à un dialogue de sourds. Ces personnes appartiennent à un autre âge et le dialogue avec elles est inutile et périlleux.

0 Il me paraît vraiment urgent que l'Islam se décide, lui aussi, à faire son aggiornamento. Le monde a changé depuis le Moyen-Âge. On ne peut remonter le cours de l'histoire et s'accrocher désespérément à des institutions vieilles, inadaptées aux exigences des temps modernes.

0 Une conception théocratique de l'Etat est forcément totalitaire; politiquement et socialement elle devient oppressive.

Frederico Pei rone

Italien. Professeur de "Théorie de l'Islam" à la Faculté de Milan,
professeur à la faculté de Turin, Pavie.
Travaux : Traduction en italien du Coran.
A publié : L'Islamisme; La spiritualité islamique

Sans faux compromis

0 J'ai l'impression que, de part et d'autre, on a peur de traiter en profondeur les thèmes qui nous divisent. Peur de nous offenser mutuellement. Nous devrions accepter sereinement les critiques

et les observations de la partie musulmane. Je dit : sereinement. Mais nous voudrions aussi la contre-partie : que de la part des musulmans on accepte de la même manière avec une égale sérénité notre point de vue.

0 Jusqu'à présent, les diverses rencontres du "dialogue" se sont limitées à des exposés plus ou moins hypocrites (ou du moins hésitants) sur ce qui nous unit dans le champ de l'anthropologie ou de la vie écoulée.

0 En fin de compte, l'affirmation qu'il n'y a qu'un seul Dieu, pour tous le même et que, par conséquent, chrétiens et musulmans sont à leur place, ne correspond pas à la vérité. C'est un lien commun et superficiel.

0 Quand on parle à des musulmans non cultivés, on a l'impression que leurs dialogues tournent toujours autour de l'idée fixe de la négation de la divinité du Christ.

0 Il serait désirable qu'il y ait un échange mutuel d'enseignants des respectives Universités.

Abdelwaheb Bouhdiba

Tunisien. Professeur de Sociologie islamique à Tunis, Québec,
Liège, Abidjan. Expert à l'UNESCO, etc.
A publié entre autre : La sexualité en Islam;
Dialogue et Politique; Raisons d'être

Toute la force de l'amour et de la sympathie.

0 La mutuelle ignorance que nous avons les uns par rapport aux autres me paraît constituer l'obstacle majeur. De cela résulte que de nombreux musulmans ne ressentent absolument aucun type d'intérêt pour un tel exercice.

0 D'autre part, la décolonisation – des cœurs et des pensées – n'a pas fait, chez les uns et chez les autres, les progrès suffisants qui permettraient d'aborder le dialogue en toute sérénité.

0 Un grand problème empoisonne notre dialogue : notre attitude par rapport au Judaïsme. Il nous manque de l'aborder de front et avec courage.

0 A dire vrai, il arrive peut-être comme si le dialogue islamo-islamique était plus difficile, et de ce fait plus important, que le dialogue islamo-chrétien. Dépourvus d'une institution unificatrice et coordinatrice, à l'instar d'une Eglise ou d'un Synode, les musulmans se dispersent.

0 Malgré tout, il vaut mieux se rencontrer et s'écouter que maintenir un mur de silence.

Maurice Borrmans

Français. A publié entre autres : Orientation pour un dialogue
entre chrétiens et musulmans; Le dialogue islamo-chrétien
dans ces dernières années

Les difficultés actuelles de dialogue entre musulmans et chrétiens.

0 Toujours depuis les origines mêmes de l'Islam le dialogue entre chrétiens et musulmans a été difficile.

0 Serait-il possible de soumettre, également, les textes sacrés des uns et des autres (Bible et Coran) aux mêmes exigences de la critique historique ?

0 Il y a risque de réduire le dialogue à ses seules dimensions culturelles, sociales et politiques, en oubliant le problème essentiel de la recherche de Dieu dans le monde contemporain.

0 Les hommes du dialogue, s'ils sont vrais croyants, ont l'obligation de reconnaître aux uns et aux autres le droit de l'apostolat et même le devoir d'être missionnaires.

0 Ce serait franc jeu que d'admettre la liberté de changer de religion quand c'est une décision personnelle, longuement mûrie et sérieusement motivée. Les chrétiens ont renoncé, à toute sanction en cas d'apostasie.

0 Il y a l'obstacle quasi insurmontable de deux missions universelles qui s'affrontent, rivalisent ou s'ignorent. Il y a aussi cette ultime difficulté d'une interprétation commune de ce que sont aujourd'hui les droits de l'homme.

Sigrid von Thimmel

Née à Barcelone. Licenciée en Histoire médiévale,
Egyptologue, écrivain, membre du Darek-Nyumba, a publié :
Forêt vers l'Orient, sorti au Couchant; Manuels de Baccalauréat
et l'Islam; Psaumes soufis

Question de disponibilité

0 Des religions monothéistes qui s'empêchent dans de continuels rejets de tel ou tel concept de Dieu font la preuve qu'elles sont polythéistes.

0 Si l'Islam est ce qu'en donnent à connaître ses représentants officiels, il ne mérite pas la peine de s'occuper de lui. Qui peuvent-ils intéresser, à ces hauteurs-là, une religion et un mode de vie si coercitifs et sectaires ?

0 Tout ce qui divise, affronte et offense, n'est pas de Lui. Tout ce qui humilie, violente, contraint, n'est pas de Lui. Alors, pour commencer, pourquoi discute-t-on de religion ?

0 A cause seulement de la mentalité biblique il est possible de trouver explication au fait que l'Eglise institutionnalisée s'est toujours récusée aussitôt que quelqu'un se mettait à parler d'un Dieu aimant de façon égale tous les êtres humains et respectant de façon égale la liberté de chacun.

Jeusset Jean Gwenolé

Franciscain en Côte d'Ivoire, chargé des relations avec l'Islam.
A publié, entre autres : Dieu est courtoisie;
Ami de Dieu et notre ami

Blocage et dialogue islamo-chrétien

0 Les blocages que je ressens dans la rencontre entre nos deux communautés pourraient se résumer en cinq points : la difficile acceptation du pluralisme religieux et le pénible accord sur la signification des mots; la laborieuse reconnaissance de "l'autre"; le problème des conversions et le manque de réciprocité dans l'autocritique.

0 Aujourd'hui l'autocritique n'est pas encore reconnue en Islam comme une nécessité.

0 Une communauté ne peut se permettre de donner des leçons à l'autre, comme si elle était ou avait été toujours irréprochable.

0 Les musulmans trouvent tout à fait normal que les chrétiens reconnaissent à leurs frères le droit de passer à l'Islam. Leurs corréligionnaires qui voudraient devenir chrétiens ne pourraient-ils obtenir la même libéralité ?

0 Une vie où nous serions tous égaux est-elle compatible avec la foi musulmane ? C'est là la question qui s'impose pour l'avenir et à laquelle nous ne devons cesser de nous référer.

Gabriel Aboud Ozon

Né en Syrie, naturalisé espagnol. Médecin, psychiatre, psychanalyste

Racine de la non-rencontre islamo-chrétienne

0 Le problème de fond s'enracine dans les interlocuteurs-mêmes qui manquent de la maturité nécessaire pour un échange mutuel à un niveau adulte.

0 Sur le trépied de **Peuple élu, Hors de l'Eglise point de salut, et Vous êtes la meilleure communauté** s'appuie cet exclusivisme entre gens qui ont - à ce qu'ils disent - un même Dieu.

0 Le narcissisme des religions protège et cultive l'éternel infantilisme de leurs adeptes, et font obstacle à une foi adulte.

0 Nous sommes tellement infantiles que nous posons et imposons à Dieu le dernier mot, d'étroites limites pour son amour envers les hommes, une unique et exclusive histoire de la révélation.

0 Nous oublions, par manque d'autocritique, que bien que ce soit un fait historique, aucune révélation écrite ne peut contenir et limiter toute la Parole de Dieu.

Emilio Galindo Aguilar

Andalou. P.B. A publié : Encuentro Islamo-Cristiano et Feuillet de Rencontre;
Islam hier et aujourd'hui; Créer un nouvel "Andaluz"; Les Soufis,
ces hommes encombrants de l'Islam; L'expérience de Dieu en Islam; Psaumes soufis

Entre l'idolâtrie et l'expérience de Dieu

0 Les religions ne sont que des voies par lesquelles le Mystère s'ouvre passage dans la conscience de l'Humanité.

0 La tentation la plus insidieuse pour les religions et leurs fidèles c'est de faire Dieu incohérent.

0 Seule la cohérence nous permet de découvrir l'idolâtrie qui sans que nous nous en rendions compte nous envahit et d'exorciser nos idoles au moyen d'une relativisation de si nombreux absolus doctrinaux, juridiques et institutionnels qui, en réalité, sont les problèmes de fond qui font obstacle à un dialogue interreligieux vrai.

0 Tout dialogue religieux qui ne parle pas de l'expérience de Dieu est parole idolatrique, parlementarisme, diplomaties, stratagèmes, montage religieux à double but mais non dialogue de croyants.

0 Le critère de la vérité divine d'une religion se trouve dans le respect sacré qu'elle a pour la liberté des personnes.

Paul Khouri

Libanais. Prêtre grec-melkite. Docteur es Lettres, professeur de Philosophie.
A publié : Jean Damascène et l'Islam; Paul d'Antioche, évêque melkite de Sidon;
Islam et Christianisme, dialogue religieux et défi de la modernité;
Une lecture de la pensée arabe; Tradition et modernité;
Thèmes et tendances de la pensée arabe actuelle; Monde arabe et mutation
culturelle; La religion et les hommes. Essais sur les dimensions
anthropologiques de la religion

S'interroger sur la religion

0 S'interroger sur la religion et son fondement est l'unique moyen de débloquent le dialogue des religions et de lui donner un contenu.

0 Le dogmatisme doit être remplacé par l'attitude critique. Il faut relativiser les absolus.

0 L'homme ne sait parler que de l'homme, même quand il prétend parler de Dieu.

0 La tolérance suppose une relation de supériorité et d'infériorité; le dialogue suppose l'égalité des personnes et des communautés.

0 Une seule chose est nécessaire : vivre la foi; c'est-à-dire, se laisser travailler par le sentiment qui habite en chacun. Seule la foi conduit à Dieu.

0 Le Mystère appelle surtout au silence, et la relativité ou la "perspectivité" des conceptions et expressions du Mystère prohibe la prétention de tel concept ou expression à être l'unique vraie.

